

# DIALANGUE

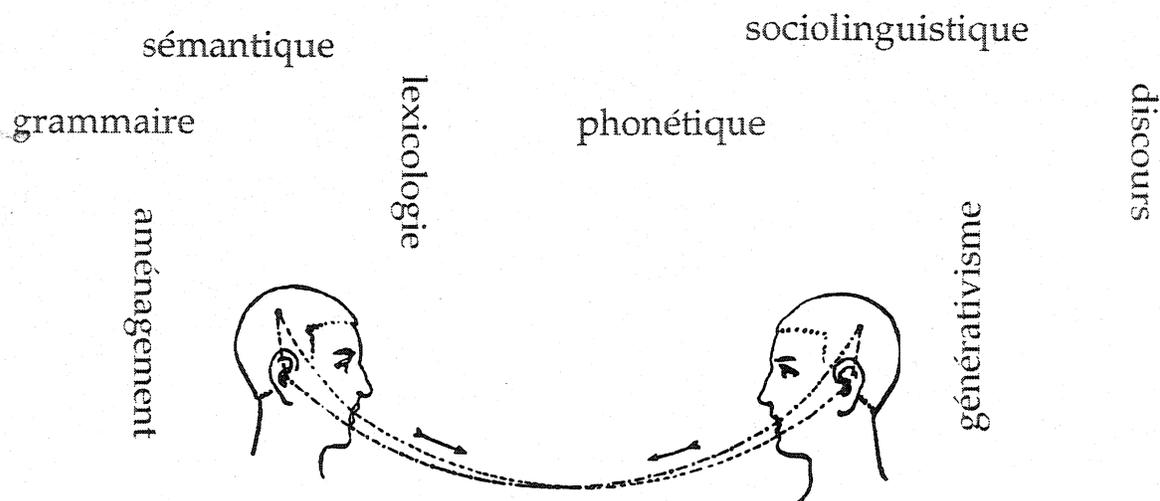
Volume 6

Mai 1995

## BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Maîtrise en linguistique / Module des lettres et des langues modernes  
Université du Québec à Chicoutimi

### LA LINGUISTIQUE AUJOURD'HUI ET DEMAIN



« Circuit de la parole » dans *CLG* de F. de Saussure (1916)

- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

## LES ANGLICISMES EN MILIEU RURAL

Thomas Lavoie  
Université du Québec à Chicoutimi

C'est durant le 19<sup>e</sup> siècle que les premiers auteurs de glossaires (Viger, 1810; Maguire, 1841; Dunn, 1880; Buies, 1888 ou Clapin, 1894) ont commencé timidement à colliger les anglicismes dans leurs répertoires et à mettre en garde les Québécois contre l'influence de plus en plus grande de l'anglais sur leur langue. Au 20<sup>e</sup> siècle, les recueils de particularismes québécois les introduisent de plus en plus généreusement et un ouvrage comme celui de Gilles Colpron, *Les anglicismes au Québec, Répertoire classifié*, paru en 1970 (revu en 1982 et 1994), peut laisser penser qu'ils ont envahi en grand nombre la langue courante des Québécois.

Déjà en 1978, en étudiant quarante-cinq anglicismes insérés par Colpron dans son ouvrage, Claude Poirier avait clairement démontré que ces derniers étaient bien attestés en France («héritage français») et qu'il faudrait les étudier davantage en profondeur avant de déclarer que tel ou tel mot est d'origine anglaise. Également, les travaux sociolinguistiques poursuivis à l'Université de Sherbrooke sur de vastes corpus ont permis de mettre en lumière que l'anglicisme était peu important dans la langue des Québécois de cette région (à peine 3% de l'ensemble du vocabulaire recueilli) et, dans le *Dictionnaire de fréquence des mots du français parlé au Québec* (1994), le nombre total d'anglicismes n'est que de 699, soit 6,17% de l'ensemble des vocables différentes (699/11 327). Citons enfin le témoignage de Micheline Massicotte tiré de son étude sur *Le parler rural de l'Île-aux-Grues* (1978: 486-87): «Pour l'ensemble du lexique recueilli à l'Île-aux-Grues, l'anglicisme représente une proportion de 5% dont près de la moitié touche les secteurs relevant du domaine technique, en l'occurrence l'exploitation de la forêt».

Les recherches actuelles sur le phénomène de l'anglicisme l'étudient beaucoup plus globalement, qu'on pense aux *Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique* (1994), tenu à Magog en 1991 ou au séminaire interdisciplinaire organisé à l'Université Laval en 1992 par Claude Poirier et intitulé «Anglicisme et identité québécoise» (à paraître bientôt aux PUL).

### 1. L'ANGLICISME DANS LES PARLERS FRANÇAIS DE CHARLEVOIX, DU SAGUENAY, DU LAC-SAINT-JEAN ET DE LA CÔTE-NORD

Dans le prolongement de l'article que nous avons consacré l'année dernière dans *Dialangue* 1994 à «L'apparition des anglicismes dans le métier traditionnel du forgeron au Saguenay-Lac-Saint-Jean (1867-1963)» à partir du dépouillement de plusieurs livres de comptes de forgerons de ces deux régions, il nous a semblé intéressant de jeter un coup d'oeil rapide sur le phénomène de l'anglicisme en milieu rural et, plus spécifiquement, sur les anglicismes contenus dans *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*. La documentation était là dans nos classeurs puisqu'à la fin de l'informatisation de trente-deux enquêtes réalisées dans ces régions (10 pour Charlevoix, 2 pour la Côte-Nord, 8 pour le Saguenay et 12 pour le Lac-Saint-Jean), nous avons fait sortir tous les anglicismes qui avaient été identifiés lors de la transcription orthographique des données (soit les mots listés de la manière suivante: ex.: *rim* (1 ang) ou *trimmer* (1 ang to trim).

Nos constatations ne valent bien sûr que pour ces régions, mais il y a tout lieu de croire qu'elles peuvent s'appliquer à d'autres régions du Québec, sauf pour les régions situées à proximité de

zones frontalières anglaises. De plus, comme nous ne travaillons pas en statistique lexicale, il ne nous est pas possible de chiffrer le nombre d'anglicismes par rapport à l'ensemble des données (environ 200 000 occurrences), mais il est assez vraisemblable d'imaginer que leur nombre est relativement peu important, certes de l'ordre des statistiques avancées par les chercheurs de Sherbrooke et même en deçà.

## 2. LE CAS DES ANGLICISMES DE FAIBLE FRÉQUENCE

Plusieurs des anglicismes mentionnés par les témoins ont une très faible fréquence et ne sont très souvent attestés que par deux ou trois d'entre eux qui sont toujours les mêmes (témoins 4, 21 et 28 particulièrement). Ces ruraux avaient soit séjourné quelques années aux États-Unis ou reçu par des séjours prolongés dans les chantiers forestiers ou de la construction une influence anglaise plus forte. Dans la plupart des cas cependant, ils étaient en mesure de donner un terme français équivalent. Prenons le cas du témoin des Éboulements. De tous les témoins interrogés, il demeure celui qui avait la prononciation la plus archaïsante et qui était encore en mesure de nous donner spontanément les termes anciens rattachés à la charrue à «rouelles», mais un séjour de cinq années au Massachussets lui faisait par ailleurs utiliser quelques anglicismes. Il est le seul à avoir donné des anglicismes comme *threshold* «seuil de porte» (qu'il prononçait [treβo] et qu'il rapprochait par étymologie populaire de «très chaud»), *kiss-me-quick* «accroche-cœur» (mentionné avec les mots *frisette* et *rosette*), *sea-burdock* (prononcé [siburoβ] et donné avec *rhubarbe du diable*; idem au sens de «capitule de bardane» avec le régionalisme *gratte*), *spell* «besogne abattue dans un laps de temps très court» (avec les mots *bauche*, *bourrée*, et l'anglicisme *pull*) et *moonshine* «alcool de fabrication domestique» (avec les mots *chien*, *palette*, *Saint-Pierre* et le régionalisme *corne-en-cul*).

Signalons encore le cas de certains anglicismes mieux attestés au Lac-Saint-Jean, dans quelques villages du nord principalement. Ce fait assez inusité pourrait s'expliquer par une colonisation légèrement différente qui s'est amorcée avec l'Ouest québécois quand le chemin de fer déboucha à Chambord en 1888. Citons le cas des deux mots techniques *clevis* «tourillon; pièce mobile du régulateur de la charrue» et *swivel* «émérillon d'une chaîne» qui sont représentés dans l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* uniquement dans l'Ouest québécois. On rencontre également dans cette zone restreinte des anglicismes comme *poker* «le tisonnier» (5 att.), *rimmer* «plaque circulaire de métal du poêle à bois» (7 att.), *peg-awl* «alêne» (7 att.), *ballast-pit* «carrière de sable» ou *swiller* «verre à eau, à bière» (6 att.). Les enquêtes en profondeur menées auprès d'un nombre important d'informateurs offrent l'avantage, comme ici dans le cas des anglicismes en milieu rural, de relativiser davantage les faits les uns par rapport aux autres et de mieux interpréter l'usage réel des mots dans la communauté.

## 3. LES PRINCIPAUX CHAMPS D'INTÉRÊT DES ANGLICISMES

L'utilisation de la méthode onomasiologique, à la fois lors de la phase des enquêtes sur le terrain et dans les données publiées, nous a permis de couvrir de nombreux champs d'activité de la vie traditionnelle d'autrefois. Grâce à ce classement des 3 151 questions de l'enquête, il est plus facile de localiser les domaines privilégiés de pénétration de l'anglais dans le milieu rural très conservateur. Les domaines les plus touchés par l'anglais demeurent ceux des chantiers forestiers (une centaine d'anglicismes répertoriés), du transport en général (voitures anciennes, automobile, véhicules lourds de transport et d'entretien des routes, chemin de fer, etc., quelque soixante-quinze termes), des vêtements et des tissus (une cinquantaine), de la nourriture et de la boisson (une cinquantaine) et du monde des affaires d'alors (tout ce qu'on achetait chez le marchand général et qui nous arrivait étiqueté en anglais et vendu dans des catalogues anglais).

À cet égard, illustrons à l'aide de quelques exemples l'anglicisation très marquée du domaine des chantiers forestiers où les entrepreneurs deviennent des contracteurs (*contractors*) ou *jobbers* (on

a même des *jobbers* de broche à foin pour désigner des petits entrepreneurs), les contremaîtres sont des *bosses*, des *foremen*, des *gangs-leaders*, ou des têtes de *gang*, les bûcherons des *lumberjacks*, les jeunes forestiers des *fellows* [flo], des *helpers* ou des *gillies* [gidzi], le camp est un *campe* [kãp], le cuisinier un *cook*, l'assistant-cuisinier un *chore-boy* [Bobaj] ou [Boboj], la salle à manger une *cookery* et on a une *beanery* pour l'entrepôt de la nourriture et on mange dans des *dishes*; on ne couche plus dans des lits mais des *beds*; on n'entaille plus les arbres, on les *notch* et le *culler* fait des *blackmarks* aux arbres; la tête et le pied de l'arbre abattu sont des *tops* et des *butts*; on ne traîne plus les arbres, on les *bob* ou *skid* et on a des *jackpots* d'arbres encroués; le sac de vêtements devient un *packsack*; les voitures pour le transport des billes de bois sont des *bobs-sleighs*, des *sleighs-riggings*, des *teams* ou des *racks a pulp* avec des *bunks* et des *runners*; les tas de billes sont des *rollways* [rulwe]; on ne glane plus les billes comme on le faisait pour le foin, on les *sweep*; on fait la drave avec un *cant-dog*, un *cant-hook*, un *peavy* ou un *picaroon* et on tend des *booms* sur les lacs et les embâcles deviennent des *jams*. À domaine dominé par l'anglais, on sent le besoin d'adopter les mots anglais pour mieux s'y fondre même si dans sa propre langue on possède des termes pour le décrire.

Durant les années 1970, le vocabulaire des différentes parties de l'automobile était encore complètement anglicisé. Ainsi les mots *rubber* (29 att.) et *tire* (25 att.) ont été donnés spontanément pour désigner le *pneu* (10 att.) et des mots comme pare-chocs (*bumper*, 32 att.), pare-brise (*windshield*, 32 att.) ou silencieux (*muffler*, 32 att.) étaient quasi inconnus. Plus on s'éloigne des parties techniques, plus l'anglais est concurrencé. Pour «conduire une automobile», on trouve plus fréquemment *chauffer* (32 att.) et *mener* (23 att.) que *conduire* (11 att.) et l'anglicisme *runner* (17 att.); on *étouffe* (27 att.) et *noye* (32 att.) son moteur plus souvent qu'on le *stalle* (13 att.) ou le *jamme* (1 att.). Dans la désignation des vitesses, aucun anglicisme n'est utilisé et on parle de *reculons* (marche-arrière), de *petite* ou de *boeuf* [bø] (la première) et de *grande* (la quatrième). Les voitures fabriquées chez le charron et de facture artisanale ont des désignations françaises (*berlot*, *berline*, *carriole*, *calèche*, *cabrouet*, *banneau* ou *quatre-roues-à-planches*), mais dès qu'elles sont manufacturées et nous arrivent par le commerce, elles ont des appellations anglaises (*buggy*, *sleigh-patent*, *cutter*, *sulky*, *surry*, *express*, *buckboard* ou *rubbirtire*). La charette à foin à deux roues avaient des désignations françaises (*travail*, *menoires*, *(é)ridelles*, *ber*, etc.), mais le char ou la fouragère à quatre roues dont les parties sont relativement semblables nous arrive avec des désignations anglaises (le *wagon* [wagIn], le *rack*, la *pole*, la *tongue* [toμ]). On avait assisté au même transfert quand les boîtes de *barley* achetées dans les commerces ont commencé à remplacer l'orge du pilon et que les *cookeresses* se sont mises à cuisiner désormais de la soupe au *barley*.

Jetons un dernier coup d'oeil sur les anglicismes qui s'infiltrèrent dans les domaines du vêtement et des tissus. Plus que tout autre, le domaine du vêtement est tributaire du commerce et de la mode. L'élégance et le chic français cèdent la place au *swell* et *fancy* anglais et le bon chic bon genre n'était-il pas le «chic and swell». Aux anglicismes anciens comme *breeches* «sorte de culotte» (1771) ou *corduroy* «velours côtelé» (1786), en passant par ceux qui s'implantent par une mode nouvelle aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles comme *overall* «salopette», des culottes *pegs-tops* «sorte de pantalon bouffant sur les côtés», les *bloomers* «culotte longue», le *middy* [mide] «sorte de chemisier», le *jumper* «robe chasuble», le *bustle* [bosel] «le vertugadin», le *smock* «sorte de blouse, de sarreau» ou les *studs* «boutons de manchette», il y a lieu de souligner un mot générique comme *coat* qui pénètre partout, le *coat* d'habit, le *coat* à queue, le petit *coat*, le grand *coat*, le *coat* ciré, le *coat* à poil, etc. et d'autres qu'on achète désormais en anglais comme *fly* «braguette», *snap* «agrafe», *sling* «ceinture» ou *yoke* «empiècement». Il en est de même dans le domaine de la chaussure. Quand le cordonnier de village ne fabrique plus la *botte sauvage*, le *pichou*, le *soulier de boeuf* ou de *caribou* et le *marche-donc*, les gens commencent à acheter dans le commerce des *gaiters* «bottine à élastiques», des *overshoes* «couvre-chaussures», des *rubbers* «bottine lacée en caoutchouc pour enfant» ou des *runnings-shoes* ou *shoes-claques* (altération de *shoe-pack*) «chaussure de basket». Relevons en terminant ce rapide survol les résultats intéressants à la question «écharpe, foulard de laine» qui nous montrent les diverses influences qu'a reçues le français québécois. On y note les mots *crémone* (22 att.), lointain souvenir de France et

de Touraine et probablement d'Italie (cf. *TLF*, vol. 12, p. 289b), *foulard* (27 att.) et des écharpes anglaises comme *muffer* (10 att.), *scarf* (26 att.) et *nuage* (calque de l'anglais *cloud* «a light knitted shawl of scarf», attesté depuis 1864 dans l'exemple: «J'aime surprendre les oeillades de mon amant, sous mon cloud (*nuage* ou *cachenez*)», *La Scie*, Québec, p. 1, col. 2).

#### 4. CONCLUSION

Une étude plus approfondie de quelques autres champs d'intérêt moins marqués par la pénétration d'anglicismes nous apporterait certes d'autres explications suivant les mots en cause, mais les résultats d'ensemble ne changeraient vraisemblablement pas les données initiales. Dans les phénomènes d'adstrat, les emprunts viennent d'abord combler une carence dans la langue pour des faits linguistiques assez isolés, mais quand toute l'économie d'une langue voisine très forte linguistiquement vient à dominer l'autre dans de nombreux champs du lexique, nous sommes presque en présence d'un phénomène de superstrat. En guise d'exemples pour montrer la faible pénétration de l'anglais dans un domaine donné, mentionnons les rares anglicismes d'une bonne fréquence que nous avons répertoriés dans le domaine de la nature (les 344 premières questions): la *sloche* ou *slush* «gadoue»; la *swamp* «terrain bas inondé au printemps»; le *squall* «tourbillon de vent»; la *trail* «sentier» et, à un moindre degré, les mots *culvert* [kalvet] «ponceau», *gangway* «ponceau»; «tressel [trasel] «grand pont de bois» et le glissement sémantique de *crique* (creek) à «ruisseau».

Enfin, il est une étude qui mériterait un développement important et que nous ne faisons qu'évoquer ici. Il s'agit de la lutte que se livrent très souvent en milieu rural les mots du fonds français et les anglicismes. Qu'il suffise de citer quelques exemples de cette concurrence qui pourraient nous fournir des éclaircissements additionnels sur le phénomène de l'anglicisme: *bee*, *corvée* et *grosse gerbe* (dialectalisme); *horse power*, *pilotis* et *pilasseux* («la trépigneuse»); *touch*, *bully* [bule], *capable*, *vigoureux*, *nerfé*, *jeunesse*, *dur*; *sling* et *ceinture* ou *smart*, *flush*, *blood*, *fin*, *gentil* et *aimable*. Les mots ne pénètrent pas sans raison dans une autre langue et une étude plus poussée des raisons qui les motivent à prendre la place des autres serait plus révélatrice qu'une simple liste d'anglicismes dont on ne connaît pas bien souvent la fréquence.

#### 5. BIBLIOGRAPHIE

*Actes du colloque sur les anglicismes et leur traitement lexicographique* (1994), Québec, Office de la langue française, 389 p., coll. «Études, recherches et documentation».

BEAUCHEMIN, N.; MARTEL, P. et M. THÉORET (1992), *Dictionnaire de fréquence des mots du français parlé au Québec: fréquence, dispersion, usage, écart réduit*, coll. «American University Studies», series XIII: Linguistics, 26, New York, Peter Lang Publishing Inc., 767 p.

COLPRON, G. (1970) (éd. remaniées en 1982 et 1994), *Les Anglicismes au Québec, Répertoire classifié*, Montréal, Beauchemin.

POIRIER, C. (1978), «L'anglicisme au Québec et l'héritage français», dans *Travaux de linguistique québécoise*, 2, 43-106.

LAVOIE, T.; BERGERON, G. et M. CÔTÉ (1985), *Les Parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*, Québec, Les publications du Québec, 5 volumes.

- LAVOIE, T. (1994), «L'apparition des anglicismes dans le métier traditionnel du forgeron au Saguenay–Lac-Saint-Jean (1867-1963)», *Dialangue*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi.
- MASSICOTTE, M. (1978), *Le Parler rural de l'Île-aux-Grues (Québec)*, *Documents lexicaux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 554 p., coll. «Langue française au Québec», 3e section, n° 6.